

Le nom de

X B-5)
FRANÇOIS,

né le 9/6/1913, éditeur de l'Auto-Revue, occupe une place d'honneur dans le palmarès du sport luxembourgeois, voire international. Jusqu'à ce jour il est resté détenteur de deux records luxembourgeois qui sont les plus anciens records nationaux du monde: celui des 100 m (10,6 secondes, Strasbourg 1939*) et celui du saut en longueur (7,44 m, Luxembourg 1938 et Londres 1939). La Fédération Luxbg. d'Athlétisme, dont François Mersch était président de 1961-1962 a bien voulu se rappeler ces performances en l'honorant en 1959 de l'épingle d'or. Le ministre des Sports G. Thorn en fit de même, en 1969, en lui décernant la «Plaquette du Ministre». Deux ans après, le Grand-Duc Jean lui conféra la Médaille du Mérite Sportif en vermeil.

C'est à Fr. Mersch qu'est due l'initiative d'apposer une plaque commémorative en l'honneur des victimes du «Klöppelkrich» à l'emplacement de l'anc. chapelle près du cimetière N.-D.

Époux en première noces de Mady Rausch, il en eut 2 enfants: Carola (* 1950) et Françoise (* 1951).

De sa seconde épouse, née Nadine Gaspers, il a un fils, JEAN-NICOLAS (* 25. 4. 1959) et une fille, Marie-Anne (* 1962).

—O—

IX B-3)
VICTOR

(1879-1926), troisième des enfants Mersch-Eichhorn, dirigeait un bureau technique «L. & V. Mersch & Cie» à qui était associée de 1910-1914 Mlle Cécile Weber (v. fasc. XII, p. 344).

Ce célibataire aussi invétéré que sympathique, ce bel homme à l'altier port de tête, était aussi un joyeux compagnon des membres de la «Société des Treize», entrée en sommeil en 1879 et ressuscitée en 1897.⁸³⁾ Pendant des années son talent organisateur portait ses fruits lors des bazars de charité que cette société organisait à la Villa Louvigny. C'était la belle époque et, comme l'écrivit un de ses contemporains, «ces bazars où les jeunes gens payaient de leur argent et surtout de leur personne et où d'aimables jeunes filles offraient comme un bouquet leur sourire et leur talent, avaient toujours un succès retentissant.»⁸⁴⁾

C'est aussi Victor Mersch qui organisait les représentations théâtrales des «Treize» dont nous retiendrons «Töff-Töff» et «Perpetuum mobile», deux pièces de Niky Laux, données au Théâtre Municipal en 1903 et 1905 ainsi que «D'Chinesesch Mauer» du même auteur et «De Mononk Phlëpp» de Lexi Brasseur et Batty Weber, qui furent données au Casino.⁸⁵⁾

*) Depuis 1964 il partage ce record avec M. Entringer.